

Chapitre 12. En scène avec Molière !

Texte 2 – Une arrivée propice, p. 304

Scapin, Octave, Silvestre

Scapin. – Qu'est-ce, seigneur Octave ? Qu'avez-vous ? Qu'y a-t-il ? Quel désordre est-ce là ? Je vous vois tout troublé.

Octave. – Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu ; je suis désespéré ; je suis le plus infortuné de tous les hommes.

Scapin. – Comment ?

Octave. – N'as-tu rien appris de ce qui me regarde ?

Scapin. – Non.

Octave. – Mon père arrive avec le seigneur GÉronte, et ils me veulent marier.

Scapin. – Eh bien ! qu'y a-t-il là de si funeste ?

Octave. – Hélas ! tu ne sais pas la cause de mon inquiétude ?

Scapin. – Non ; mais il ne tiendra qu'à vous que je la sache bientôt, et je suis homme consolatif¹, homme à m'intéresser aux affaires des jeunes gens.

Octave. – Ah ! Scapin, si tu pouvais trouver quelque invention, forger quelque machine², pour me tirer de la peine où je suis, je croirais t'être redevable de plus que de la vie.

Scapin. – À vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je m'en veux mêler. J'ai sans doute reçu du ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de ces gentillesse d'esprit³, de ces galanteries⁴ ingénieuses, à qui le vulgaire⁵ ignorant donne le nom de fourberies ; et je puis dire, sans vanité, qu'on n'a guère vu d'homme qui fût plus habile ouvrier de ressorts⁶ et d'intrigues, qui ait acquis plus de gloire que moi dans ce noble métier. Mais, ma foi, le mérite est trop maltraité

aujourd'hui ; et j'ai renoncé à toutes choses depuis certain chagrin d'une affaire qui m'arriva.

Octave. – Comment ! quelle affaire, Scapin ?

Scapin. – Une aventure où je me brouillai avec la justice.

Octave. – La justice ?

Scapin. – Oui, nous eûmes un petit démêlé⁷ ensemble.

Silvestre. – Toi et la justice ?

Scapin. – Oui. Elle en usa fort mal avec moi ; et je me dépitai de telle sorte contre l'ingratitude du siècle, que je résolus de ne plus rien faire. Baste ! Ne laissez pas de⁸ me conter votre aventure.

Octave rappelle à Scapin que Géronte et Argante, partis en voyage, ont laissé leurs fils, Octave et Léandre, sous la garde de leurs valets respectifs ? Silvestre et Scapin. Or, les deux jeunes gens ont rencontré des jeunes filles, Zerbinette et Hyacinthe, dont ils sont tombés amoureux. Octave, pour pouvoir fréquenter Hyacinthe, l'a épousée sans attendre le consentement de son père.

Scapin. – Est-ce là tout ? Vous voilà bien embarrassés tous deux par une bagatelle⁹ ! c'est bien là de quoi se tant alarmer ! N'as-tu¹⁰ point de honte, toi, de demeurer court¹¹ à si peu de chose ? Que diable ! te voilà grand et gros comme père et mère, et tu ne saurais trouver dans ta tête, forger dans ton esprit quelque ruse galante, quelque honnête petit stratagème, pour ajuster vos affaires ! Fi ! peste soit du butor¹² ! Je voudrais bien que l'on m'eût donné autrefois nos vieillards à duper ; je les aurais joués tous deux par-dessous la jambe¹³ : et je n'étais pas plus grand que cela, que je me signalais déjà par cent tours d'adresse jolis.

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, 1671, Acte I, scène 2.

1. Consolatif : capable de consoler.

2. Forger quelque machine : inventer, imaginer un stratagème.

3. Gentillesses d'esprit : ruses astucieuses.
4. Galanteries : mauvais tours. La « galanterie » désignait aussi la distinction, l'élégance dans les manières.
5. Vulgaire : commun, ordinaire.
6. Ressorts : machinations.
7. Démêlé : conflit.
8. Ne laissez pas de : ne cessez pas de.
9. Bagatelle : chose sans importance.
10. Scapin s'adresse à Silvestre.
11. Demeurer court : ne pas savoir quoi faire.
12. Butor : stupide, balourd.
13. Joués par-dessous la jambe : facilement bernés.